

BULLETIN
DE LA SECTION FRANCAISE
DU CENTRE INTERNATIONAL DE RECHERCHES

D'ARCHÉOLOGIE CHTHONIENNE

fasc. 5

Sommaire

P. GIZARDIN	- Quelques réflexions sur les hypogées	p. 3
P. NOLLENT	- Fosses à offrandes IX-XIII ^e à Ruan (Loiret)	p. 7
J.V.S. MEGAW	- Une figure culturelle sculptée à Maastricht	p. 11
J. CHARLES	- Quelques réflexions sur le "salut militaire"	p. 16
Bibliographie		p. 17
Informations		p. 20

Février 1970

Rédaction : C.I.R.A.C., 18 rue du Cardinal Lemoine, Paris 5

Prix au numéro : 5 F - Abonnement annuel : 15 F

Cotisation 1970

Elle a été portée à 20 F par l'Assemblée Générale de
Limoges.

C.C.P. : Section française du C.I.R.A.

Paris 16 683 28

Actes du IV^o Symposium - Cordes 1967

83 pages, 36 fig., 4 planches photos

En vente au prix de 10 F + 1 F port,

s'adresser à M. LORENZ

18, rue du Cardinal Lemoine

Paris 5

Paul GIZARDIN - QUELQUES REFLEXIONS SUR LES HYPOGÉES.

Il est, dans l'approche du problème des hypogées, certains points qui doivent servir de fil conducteur, ou de base de départ.

Ces points caractérisent l'homme de toujours. Je les crois "essentiels" au sens étymologique du terme.

J'en ai retenu quatre, d'égale valeur mais d'inégale portée. Il y en a sûrement d'autres qui ne m'apparaissent pas sur l'instant, mais j'espère ouvrir une discussion qui peut être féconde.

1 - L'homme est un animal religieux.

Il n'est pas utile de s'étendre sur ce premier point mais il est bon, parfois, d'enfoncer des portes ouvertes.

2 - L'homme est un animal mythogène.

Le "mythos" est opposé au "logos"; ou en est le complémentaire.

Le logos ne pouvant tout expliquer de nous-mêmes et de notre monde, le mythos se charge de la partie non expliquée et non explicable.

Le logos primitif ayant peu d'étendue relative, le mythe avait la plus belle part explicative.

Cette dernière s'est apparemment réduite mais en apparence seulement. Et il n'est que de regarder autour de nous pour voir se créer, et prospérer, des mythes cosmogoniques, étiologiques ou eschatologiques.

Un mythe étiologique? L'évolution en est une frappante illustration.

Un mythe eschatologique? Le marxisme.

Le mythe est une nécessité fondamentale de l'esprit

humain : ce que nous connaissons est infime à côté de ce que nous "croyons".

Convenablement habillé, développé, expliqué, rendu cohérent, le mythe vivra sa vie propre par l'intermédiaire du rite.

Des civilisations entières, à leur tour, le vivront et calqueront sur lui leurs pensées et leurs actes.

La Grèce, terre propice aux mythes, a construit sur eux, par eux, une éclatante civilisation.

Le mythe est l'un des éléments constitutifs de la conscience : il est une réalité de la conscience collective répercutée dans la conscience individuelle.

L'homme vit à l'intérieur du mythe et le revit à l'occasion des rites et des fêtes.

De l'union de la Terre -Déesse- et du Ciel -Dieu- par exemple, naît la vie, d'où le rituel bisannuel de l'union mimée du Dieu et de la Déesse.

Freud a donné des mythes une explication psychanalytique qui, si elle n'est entièrement satisfaisante, jette des lueurs sur eux et, partant, sur les fondements immémoriaux de l'âme humaine.

Première conséquence, appliquée à notre sujet : les hypogées, le fait du goulot, de l'étranglement, peut être interprété en terme de psychanalyse : il s'agit presque à coup sûr d'un symbole femelle.

D'où l'idée qui vient d'elle-même d'un rite de fécondation.

Dans le même ordre de pensée, il faut lire et relire la conférence du Pr. BUIS, de Nice, sur les motivations psychologiques du creusement des souterrains, conférence présentée au Symposium du C.I.R.A.C. de Limoges.

Il y a là de la substantifique moelle!

Paul GIZARDIN - QUELQUES REFLEXIONS SUR LES HYPOGÉES.

Il est, dans l'approche du problème des hypogées, certains points qui doivent servir de fil conducteur, ou de base de départ.

Ces points caractérisent l'homme de toujours. Je les crois "essentiels" au sens étymologique du terme.

J'en ai retenu quatre, d'égale valeur mais d'inégale portée. Il y en a sûrement d'autres qui ne m'apparaissent pas sur l'instant, mais j'espère ouvrir une discussion qui peut être féconde.

1 - L'homme est un animal religieux.

Il n'est pas utile de s'étendre sur ce premier point mais il est bon, parfois, d'enfoncer des portes ouvertes.

2 - L'homme est un animal mythogène.

Le "mythos" est opposé au "logos"; ou en est le complémentaire.

Le logos ne pouvant tout expliquer de nous-mêmes et de notre monde, le mythos se charge de la partie non expliquée et non explicable.

Le logos primitif ayant peu d'étendue relative, le mythe avait la plus belle part explicative.

Cette dernière s'est apparemment réduite mais en apparence seulement. Et il n'est que de regarder autour de nous pour voir se créer, et prospérer, des mythes cosmogoniques, étologiques ou eschatologiques.

Un mythe étologique? L'évolution en est une frappante illustration.

Un mythe eschatologique? le marxisme.

Le mythe est une nécessité fondamentale de l'esprit

humain : ce que nous connaissons est infime à côté de ce que nous "croyons".

Convenablement habillé, développé, expliqué, rendu cohérent, le mythe vivra sa vie propre par l'intermédiaire du rite.

Des civilisations entières, à leur tour, le vivront et calqueront sur lui leurs pensées et leurs actes.

La Grèce, terre propice aux mythes, a construit sur eux, par eux, une éclatante civilisation.

Le mythe est l'un des éléments constitutifs de la conscience : il est une réalité de la conscience collective répercutée dans la conscience individuelle.

L'homme vit à l'intérieur du mythe et le revit à l'occasion des rites et des fêtes.

De l'union de la Terre -Déesse- et du Ciel -Dieu- par exemple, naît la vie, d'où le rituel bisannuel de l'union mimée du Dieu et de la Déesse.

Freud a donné des mythes une explication psychanalytique qui, si elle n'est entièrement satisfaisante, jette des lueurs sur eux et, partant, sur les fondements immémoriaux de l'âme humaine.

Première conséquence, appliquée à notre sujet : les hypogées, le fait du goulot, de l'étranglement, peut être interprété en terme de psychanalyse : il s'agit presque à coup sûr d'un symbole femelle.

D'où l'idée qui vient d'elle-même d'un rite de fécondation.

Dans le même ordre de pensée, il faut lire et relire la conférence du Pr. BUIS, de Nice, sur les motivations psychologiques du creusement des souterrains, conférence présentée au Symposium du C.I.R.A.C. de Limoges.

Il y a là de la substantifique moelle!

3 - L'homme est un animal apotropaïque.

Entendons par là que le geste, le rite, la parole, l'objet conjuratoires sont de tous lieux et de toutes époques.

L'apotropaïon est, bien entendu, une conséquence, ou partie intrinsèque du mythe.

Dès lors que la foudre est mythifiée en Zeus il faut la conjurer.

Il est inutile de développer ce sujet tant il est évident : l'homme d'aujourd'hui comme l'homme d'il y a mille siècles, conjure tous les jours les forces cosmiques qui l'entourent.

4 - L'homme est un animal chthonien.

Au même titre, du reste, qu'il est terrestre et céleste.

N'oublions jamais que jusqu'à une époque récente (quelques centaines d'années à peine) le monde chthonien était au moins égal au monde supérieur.

Le christianisme, en spiritualisant les mythes, a condamné radicalement toute la partie souterraine.

Les trois étages de la création, céleste - terrien - chthonien étaient en fait un tout, constituaient un cycle régulier dont le symbole du mât, de l'arbre et peut-être du menhir assurait l'unité.

Au reste, je ne suis pas certain que le christianisme ait éradiqué complètement dans l'inconscient humain, la partie souterraine.

A voir la précipitation fébrile de certains à combler des souterrains fraîchement ouverts, il est à craindre qu'il y ait persistance actuelle, dans l'âme humaine du monde mystérieux, dangereux, secret mais habité, qu'est le Chthonos.

Ces notes un peu décousues et hâtives sont destinées à

faire penser et repenser au monde des hypogées et à créer des discussions, ou même des disputes, des réfutations ou des confirmations d'où un jour peut-être sortira une lumière.

En tout cas j'ai l'absolue conviction que, par les hypogées, nous touchons du doigt les restes, véritables coquilles vides, d'une religion proto et peut-être préhistorique, révérée par des humanités fort nombreuses sur une aire géographique très étendue.

P. NOLLENT ; FOSSES A OFFRANDES IX-XIII^{ème} A RUAN (LOIRET)

- Travaux de l'Aérotrain -

Le lieu dit TENESY, commune de RUAN, dans le Loiret, est connu par son dolmen de la Pierre-Luteau et par sa villa gallo-romaine distante de 1 km environ.

Les découvertes en surface indiquent la permanence d'un habitat du I^{er} au XIV^{ème} siècles.

Ce sont des puits de fondation creusés à l'extrémité nord de la ligne d'essai de l'aérotrain qui en furent l'occasion. Ces puits, désormais comblés de béton armé et qui supportent la plate-forme de retournement du véhicule expérimental se situent sur une superficie d'environ 40 mètres de longueur sur 30 mètres de largeur.

32 puits sur 47 ont révélé un terrain anciennement bouleversé; il n'y a pas de trace de construction maçonnée et les fragments de tuiles, nombreux sur le terrain, sont pratiquement absents des remplissages.

Si des terrassements anciens peuvent rester inexplicables, un nombre assez considérable d'entre eux (19) n'est autre que ces fosses piriformes bien connues des habitués des études chthoniennes; un seul puits de fondation a éventré, à lui seul, et fait connaître 5 fosses d'époques diverses.

Le temps imparti ne permettait pas de fouiller le tout avec une minutie absolue. Le sauvetage a pu être assuré grâce à une équipe fournie par l'Assistant du Directeur de la Circonscription Historique, celle des ingénieurs et cadres de la Société des Grands Travaux de Marseille (constructeur de la ligne expérimentale) et de diverses bonnes volontés.

Plusieurs types de remplissage ont été reconnus avec un mobilier fournissant une datation qui n'est pas sans intérêt :

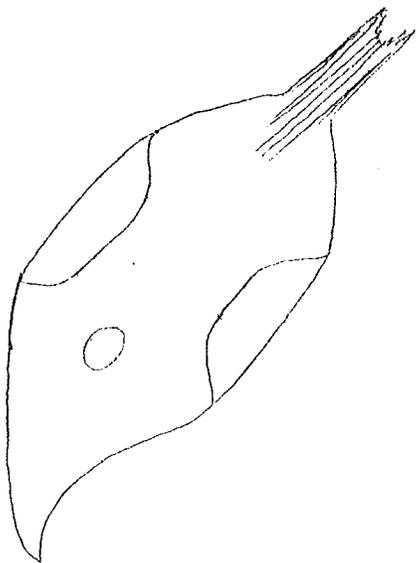
1) - Fosse partiellement détruite par la pelle mécanique, mais facilement déterminable. Son fond est constitué de cendres avec un semis d'ossements d'ovins, le tout recouvert de moellons placés en forme de dallage, le reste du remplissage avait été évacué avec les déblais; mais, avec un léger décalage du centre du puits, par rapport à celui de la fosse, ce qui a permis sa conservation partielle et donc son étude, il y avait une partie du squelette d'un jeune bovin, toujours en place. L'animal était couché sur le flanc droit, la tête repliée sur le corps et tournée vers l'Est. Rien ne permet de reconnaître le sexe de ces bêtes : mouton ou bélier, vache ou taureau.

2) - 3 fosses possédaient un remplissage de cendres et de terre brûlée, roussâtre et noire; pour l'une d'entre elles, tout indique que celui-ci a été fait alors que les matières étaient en ignition; pour deux de ces fosses, de nombreux fragments de terre possèdent des traces de clayonnage. La datation des trois fosses peut être fournie par les fragments de poteries qui, pour deux d'entre elles, se trouvaient vers la partie supérieure d'un gros dépôt de cendres. Ces poteries noires, à dégraissant siliceux et décor sous le col, doivent provenir des fours découverts à Saran dans le Loiret et étudiés en 1969. L'étude paléomagnétique de ces fours les fait dater de la fin de la première moitié, ou la fin du premier tiers du IX^e siècle, ce qui daterait nos fosses, car rien ne permet de leur supposer des apports fortuits. Des poteries identiques ont été trouvées en diverses localités voisines, en particulier dans un foyer à LUMEAU, ferme de DOMAINVILLE, dans un puits (ou fosse profonde) tangent au souterrain de TERMINIERS, maison KERHARO, etc...

La troisième fosse dont le remplissage était moins régulier, contenait, au fond et sur la rive nord-est, un objet qui, s'il a été déposé volontairement, ne peut être qu'un symbole des forces reproductrices, sa forme de phallus ne pouvant guère être mise en doute.

3) - Fosses à fragments de poteries d'un moyen-âge tardif (XIII^e s.), dans un remplissage composé en grande partie de terre arable avec : ossements divers, trace de cendre etc... Elles sont en parenté de mobilier avec les fosses à offrandes trouvées fréquemment au-dessus des souterrains et dont la liste serait fort longue.

4) - Une dernière fosse, d'une profondeur de 1,50 m, contenait des ossements de boeuf : partie de mandibule, tibia etc..., des morceaux de tuiles et de grosses briques, des fragments de poteries de type mérovingien ou carolingien, deux petits fragments de pierres à affuter, des cendres et, au fond de la fosse, deux objets en fer qu'il nous reste à décrire.



Le premier est une grosse clef de fer de 20 centimètres de longueur. Ses proportions lui ont fait proposer comme datation possible le XIII^e siècle. Le panneton de la clef était placé entre les deux extrémités d'une sorte de ceinture composée d'une tige de fer terminée par deux plaquettes d'un fer de composition différente. Ces plaquettes sont losangées; une des pointes est soudée à la tige; la pointe opposée, plus longue, est recourbée vers l'extérieur; les deux autres, situées latéralement, sont repliées, comme pour un sertissage; la fixation de l'objet accroché devait être renforcée par un rivetage vers le centre de la plaque. S'agit-il, comme certains le voudraient, d'un bandage herniaire à double pelotes? mais la présence de la clef, qui paraît avoir été posée volontairement, peut sembler anormale, et pourquoi ce dépôt au fond d'une fosse de

type : fosse à offrandes...?

Les deux objets ont été remis à M. FRANCE-LANORD pour
étude au Laboratoire de Nancy.

J.V.S. MEGAW : UNE FIGURE CULTURELLE SCULPTEE A MAASTRICHT.

(Traduction d'un article paru dans Berichten van de Rijksdienst voor het Oudheidkundig Bodemonderzoek, Jaargang 15-16, 1965-1966, p. 109-112, pl. XI-XII)^{1/}

En Février 1949, des fouilles faites en vue de creuser les fondations d'une maison dans la région de Maastricht appelée "Trichterveld" mirent au jour un squelette humain pour lequel on proposa d'abord un âge préhistorique; il reposait dans un lit d'argile sous du loess résédimenté. Un groupe du "Rijksdienst voor het Oudheidkundig Bodemonderzoek" fit des recherches à propos de cette découverte et un creusement plus profond du puits de fondation révéla deux cavités artificielles qui avaient été creusées dans la marne se trouvant sous l'argile et le loess. Les autres trouvailles provenant toutes des sédiments recouvrant la marne se réduisent à quelques débris de poteries vitrifiées noires d'époque romaine et de fabrication locale et à deux fibules en bronze -malheureusement impossibles à reproduire actuellement. Les broches furent identifiées à l'époque par le Prof. Dr. A.E. van Giffen comme étant aussi de fabrication régionale de l'époque romaine. Une de celles-ci, dont un dessin est conservé dans les archives de la R.O.B. est une broche en forme de disque du type généralement daté du premier ou second siècle après J.C.

Bien qu'il soit possible que ces objets aient été entraînés par les eaux depuis la surface du sol, on peut penser du moins à une période relativement récente pour leur enfouissement et, en général, terminus ante quem pour le creusement

1/ Traduction publiée avec l'aimable autorisation de la rédaction de la revue que nous tenons à remercier.

dans la marne.

Le dessin en bas-relief trouvé sur le mur divisant les deux cavités était d'un plus grand intérêt. Il pourrait être la représentation, grossièrement exécutée, d'un homme de 87 cm de haut, portant une tunique et, ceci est moins certain, des braies avec un phallus proéminent et un scrotum surajouté à peu près à la place de l'estomac. Un moulage de ce dessin fut pris à l'époque des fouilles et il est conservé à la R.O.B. d'Amersfoort; des photos de ce moulage donnent une meilleure idée des détails de la sculpture. Il est assez curieux qu'une attitude généralement semblable de statues mâles sculptées, qu'on pouvait interpréter au mieux comme des travaux de mineurs, fut observée dans l'étude des carrières de pierre romaines du Brunholdisstuhl près de Bad Durkheim dans le Palatinat allemand. Là, d'après les inscriptions, le site avait été occupé entre 250 et 300 ans après J.C. Parmi de nombreuses sculptures et symboles grossièrement gravés sur les surfaces de la carrière, trois -probablement masculines- sont reproduites ici. SPRATER les considérait, elles et leurs symboles habituels, -"roue-solaire" rayonnante, chevaux, un serpent et des oiseaux- comme équivalentes aux dieux germaniques de l'été et de l'hiver, Donar et Wodan; comme la sculpture de Maastricht, une d'elle, au moins, semble être phallique. Les comparaisons suivantes de SPRATER avec les Jupiter et Mercure romains peuvent être retenues au moins par référence à leurs manifestations celtiques les plus ambiguës. Une autre sculpture mâle d'Allemagne, sculptée avec simplicité en bas-relief, est celle de Hemmendorf, près de Rottenburg.

Publiée à nouveau, récemment, chose assez intéressante, avec une série de grottes creusées dans le grès, également ornées de dessins très simples dans la même tradition mais probablement plus tardives que celles de Brunholdisstuhl, cette sculpture d'Hemmendorf fut trouvée dans les fouilles de la

colonie romaine de Rottenburg (Colonia Sunlocenne); une torche est tenue dans sa main droite. Comme à Maastricht, elle est habillée et a le même menton pointu -peut-être barbu.

D'autres comparaisons directes avec la statue de Maastricht sont difficiles à trouver sur le continent, bien que l'idée de phallus érecté puisse être trouvée dans les monuments de la Tène l'Ancien, comme dans ceux de Pfalzfeld, Saint-Goar. Nettement phallique est l'ancien guerrier nu de Hallstadt venant de Hirschlanden, Kr. Leonberg, de même que la statue probablement de la Tène venant de Stammheim, Kr. Calw, tandis que des emblèmes phalliques sont certainement associés dans la Gaule romaine avec des figures locales de Mercure. Un grand nombre de statues en bois avec des attributs sexuels exagérés sont connues en Scandinavie, en Allemagne du Nord et, depuis peu, en France. Les plus connues sont le couple mâle et femelle trouvé à Braak dans le Holstein, tandis que des statues en bois semblables, généralement mâles, ont été trouvées dans les Iles Britanniques. De Ralaghan, dans le comté de Cork, en Irlande du Sud, provient une autre statue de bois qui, comme l'exemplaire anglais, est prévue pour recevoir un phallus amovible. Aucune de ces statues ne peut être datée avec précision mais la plupart ne sont probablement pas antérieures au premier siècle après J.C.

Lorsque l'on recherche des équivalents en pierre à la statue de Maastricht, le plus grand nombre de ces statues provient, de très loin, du Nord de l'Angleterre et de l'Ecosse. D'une ancienne chapelle de Over Kirkhope, comté de Selkirk, provient un bloc de grès de 130 cm de haut, représentant un homme avec une courte tunique et les bras levés. Comme dans la statue de Maastricht il y a un soupçon de moustache et par suite de la nature phallique de la statue -rendue moins évidente par des modifications postérieures pour la rendre décente- il ne faut pas prêter trop d'attention à la croix latine gravée

sur la poitrine et penser que les bras levés correspondent à un orant des premiers temps du christianisme. Encore une fois, l'attitude n'est pas différente de celle de l'une des statues usées par le temps à Brunholdisstuhl.

Il y a un certain nombre d'années, le Dr. Ann ROSS attira l'attention sur un groupe de divinités locales cornues et phalliques de Grande-Bretagne dont les images ont été surtout trouvées dans la région située au Sud du Mur d'Hadrien et évidemment exécutées pendant l'occupation romaine par des artisans indigènes encore imprégnés du symbolisme de la religion celtique antérieure aux Romains. On doit noter le guerrier cornu, nu, de Burgh près de Sands dans le Cumberland, tandis qu'à Maryport (l'Alauna romaine) une des statues montre clairement un dieu Mars local avec sa lance et son bouclier rectangulaire et fait penser, une fois de plus, aux sculptures de Brunholdisstuhl.

Deux bas-reliefs de Kirby Underdale, Yorkshire, montrent le dieu cornu, nu, à l'exception d'une courte tunique ne dépassant pas les cuisses. Un mélange entre le dieu indigène cornu, ou statue de Cernunos, et les attributs de Mercure, comme il a déjà été dit, peuvent être vus sur une table de Great Chester (Aesica) sur le Mur d'Hadrien, tandis qu'enfin à Bewcastle, au Nord du Mur, deux plaques d'argent du 3ème siècle portent des guerriers armés, avec l'un des rares exemples d'identification écrite, donnant ici le nom du dieu local Cocidius. Dans aucune des représentations, le membre viril n'est aussi marqué que sur la sculpture de Maastricht; mais des amulettes individuelles comprenant un phallus ont aussi été retrouvées dans des camps militaires romains des deux côtés de la Manche.

Quant aux raisons pour lesquelles un puits de marnes, sur la frontière septentrionale de la province de l'empire romain, a été orné d'une statue aussi étonnante que celle trouvée à Maastricht, nous avons à la fois la certitude de rites

celtiques à Brunholdisstuhl et la reconnaissance du besoin d'apaiser ces divinités qui présidaient au succès matériel et d'écarter les dangers inhérents au travail des mines primitives -le genre d'espérance et de crainte que, pour les derniers néolithiques de Grande-Bretagne, nous avons démontré très clairement pour cette femme obèse et enceinte suivie d'un phallus en craie et d'autres objets de forme semblable trouvés dans l'une des galeries des mines de silex de Grimes-Graves du Norfolk.

En conclusion, bien que, ni la datation, ni l'identification ne puissent en être faites avec certitude, la figure de Maastricht avec son habit indigène -ou son manque d'habit- son importance génésique très claire, et avec des parallèles tels que ceux faits ici, doit être une figure d'un culte local placée, au cours du travail de la marne, par les indigènes, dans les premiers siècles de notre ère. Une telle image est en accord complet avec l'évidence, en Grande-Bretagne, de survivances semblables de croyances celtiques pré-romaines au cours de l'époque romaine et souvent dans les périodes suivantes.

(Traduction de MM. GIZARDIN et LORENZ)

Jacques CHARLES - QUELQUES REFLEXIONS SUR LE "SALUT MILITAIRE".

L'étude de M. le Professeur Maurice BROENS, publiée dans le N° 7-8 de la Revue CHTHONIA, et consacrée à "l'iconographie des cultes solaires dans la chrétienté médiévale", attire l'attention sur un thème iconographique particulier où l'orant est figuré un bras levé, l'avant-bras rejoignant parfois la tête; l'autre bras abaissé à la ceinture, l'avant-bras rejoignant parfois la hanche.

Et l'auteur en tire la conclusion suivante : les archétypes du "salut militaire" confirment que la position du bras dégagé du corps et ramené vers la ceinture est non moins rituelle que celle de l'autre bras relevé vers la tête, sans doute parce que la prière et l'adoration prenaient la forme extérieure d'une danse sacrée (page 55).

Or, si l'on considère les nombreuses illustrations qui agrémentent cet article, notamment aux Planches I et V, on est frappé par deux choses : les positions des bras et des avant-bras des personnages dessinent tantôt une "demi-swastika", tantôt ce que l'on désigne sous le terme de "signe en S". (consulter sur ce sujet l'ouvrage d'Emile Mâle "La Fin du Paganisme en Gaule", p. 269, 306, 307, 314).

Nous nous trouvons là en présence de deux symboles géométriques qui sont en même temps des sigles solaires indiscutables. C'est donc bien un "salut astral" et plus particulièrement un hommage et une consécration au dieu-soleil qu'une telle attitude semble vouloir figurer.

Ces quelques réflexions n'ont d'autre but que de proposer une hypothèse de recherche dont le bien-fondé ne pourra être justifié que par de nouvelles découvertes.

Extraits du livre de Philippe de FELICE :

" L'Enchantement des danses, et la magie du verbe ".
Albin Michel.

Page 82 : "On signale en Australie une cérémonie étrange, où une cavité creusée dans la terre fait de celle-ci une femelle, dont les danseurs, munis de leurs épieux, sont les mâles."

Page 92 : "En Amérique, les Hopi de l'Arizona croient à l'existence d'une sympathie et d'une ressemblance mystérieuses entre la pluie et les serpents. C'est pourquoi les membres de l'une de leurs confréries vont ramasser les reptiles, qu'ils commencent par laver à grande eau dans la chambre souterraine qui leur sert de sanctuaire (la Kiva). Ensuite, et sans se soucier des morsures et du venin contre lesquels leur état extatique paraît leur conférer une véritable immunité, ils évoluent sur la place du village en maniant les serpents et en les tenant dans leur bouche."

Page 215 : (595) "A la même époque, mais cette fois en Gaule, le concile d'Auxerre interdit formellement que soient tolérés dans les églises les danses populaires, les chants des jeunes filles et aussi des repas en commun qui, nous le savons par ailleurs, étaient considérés comme des rites de communion avec les morts."

Page 217 : "Le canon 11 de la vingt et unième session du concile de Bâle, en 1435, confirme les dispositions antérieures qui prohibent les danses et les trépignements, les banquets et les festins à l'intérieur des sanctuaires et au milieu des tombes.

Il en est de même dans les actes des conciles de Soissons, en 1456, et de Narbonne, en 1551.

Les statuts synodaux de Lyon (1566-1577) contiennent l'ordonnance suivante : DEFENDENT LES CURES, SOUS PEINE D'EXCOMMUNICATION, DE MENER DANSES, FAIRE BACCANALES ET AUTRES INSOLENCES ES EGLISES ET ES CIMETIERES.

L'assemblée du clergé, tenue à Melun en 1579, et le rituel de Cahors de 1604 s'élèvent contre cette façon sacrilège de rendre hommage aux morts."

Page 218 : "Une telle manière d'honorer ces derniers s'explique évidemment par le désir de capter l'influence mystérieuse que les masses populaires les croyaient capables d'exercer.

Page 219 : "Ce que nous savons aussi, grâce au texte de Giraud de Cambrie dont il vient d'être question, c'est que ces danses provoquaient chez les gens des accès de frénésie et

des transes extatiques, suivies d'abord d'une prostration totale, puis d'un brusque réveil à la réalité."

Page 232 : "Après avoir cité ces textes, notre auteur (Du Tilliot) ajoute qu'ils figurent dans un manuscrit liturgique dont les diptyques sont bordés de feuilles d'argent, et garnis de deux planches d'ivoire, jaunies par la vétusté, où l'on voit des Bacchanales, la Déesse Cérès dans son char, et Cybèle la Mère des Dieux."

Page 234 : "A l'époque où l'église entreprenait de bannir la Fête des Fous de l'Octave de Noël, elle travaillait aussi à mettre fin à d'étranges cérémonies que le peuple célébrait en l'honneur des défunts. Celles-ci, nous l'avons vu, comportaient outre des libations, et des festins sacrés, des danses exécutées dans les cimetières. Ces ébats au milieu des tombes procédaient évidemment de croyances analogues à celles que professent encore les sauvages et selon lesquelles ils estiment qu'il leur est nécessaire de communier avec leurs morts, afin d'en recevoir des énergies surnaturelles. Les interventions des trépassés, qu'ils souhaitent d'obtenir pour le profit qu'ils en attendent, sont sensées résulter soit de repas rituels, où l'ingestion de certains mets et surtout de certains breuvages imprègne les convives de forces mystérieuses, soit d'une chorégraphie mystique qui permet aux danseurs de rencontrer dans leurs extases les esprits désincarnés dont l'au-delà est le séjour. Telles étaient les pratiques que les évêques et les conciles cherchaient à interdire aux chrétiens du moyen-âge et qu'ils stigmatisaient avec raison comme de coupables survivances d'un paganisme millénaire."

Page 248 : "Est-il besoin de remarquer à ce propos combien correspond peu à la réalité une simplification de l'histoire qui prétendrait faire table rase des religions anciennes, lorsqu'une religion nouvelle paraît triompher."

Page 249 : "Faut-il compter parmi les propagateurs de ces usages condamnés par l'église, les membres de certaines sectes gnostiques ou manichéennes? En tout cas l'une d'entre elles, celle des Bogomiles, dont l'influence s'étendit de la Bulgarie au Midi de la France et qui s'imposa victorieusement vers le XIIIème siècle, aux territoires situés à l'Est de l'Adriatique, a laissé des traces incontestables de la chorégraphie rituelle que pratiquaient ses adeptes. Celle-ci est représentée sur des monuments funéraires bogomiles de Bosnie et d'Herzégovine par des hommes et des femmes qui forment une chaîne dansante, en se tenant par la main, et dont les attitudes font songer à celles des personnages que l'on

peut voir sur les plus anciennes poteries de l'Iran et sur la céramique grecque de l'époque du Dipylon. Ces pas et ces gestes, qui étaient exécutés jusqu'à la fin du XVème siècle dans les offices religieux de la Croatie, figurent encore sur une fresque peinte au XIVème siècle, dans la chapelle du monastère de Lesnovo, en Macédoine. La danse populaire yougoslave appelée Kolo semble bien s'en être inspirée."

Pages 248 et 249 : "Le concile de Trèves, en 1310, dans son canon 81, déclare encore que nulle femme ne doit prétendre aller chevaucher la nuit avec la Déesse païenne Diane ou avec Hérodiade".

Pages 250 et 251 : "Les auteurs classiques comparent à des Bacchantes celles qui, dans une île de la Loire, célébraient à grands cris des mystères au cours desquels l'une d'entre elles était mise en pièces par ses compagnes, que leur excitation transformait en furies. Mais ces prêtresses sauvages n'étaient pas les seules à connaître de pareils transports. Plusieurs témoignages permettent de supposer que, dans certaines contrées, toute la population s'associait à des cérémonies où les danses précédaient des sacrifices humains, sinon toujours en fait, du moins en effigie".

INFORMATIONS

Recherches en cours dans l'Université

Nous avons eu connaissance des recherches suivantes entreprises en vue de diplômes universitaires:

- Mme M. FONTAINE, thèse de 3ème cycle (Poitiers) : "Le Cycle de Denézé".
- M. PIBOULE, diplôme de maîtrise (Poitiers) : "Les souterrains aménagés du Chatelleraudais".
- M. J. PEROCHEAU, thèse : "Les souterrains aménagés de la Vendée".

D'autre part des recherches sur les poteries sont poursuivies par :

- . M. A. FERDIERE, assistant au Directeur de la Circonscription du Centre.
- . MM. CHAPELOT et NICOURT, de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes.
- . M. MORLIERE,

Publications, notes...

En raison de l'abondance de la matière dans ce bulletin, les publications qui nous ont été transmises seront signalées dans un prochain numéro.

Le 95^{ème} Congrès National des Sociétés Savantes

se tiendra à Reims les 23-27 Mars 1970.

Au programme, notamment :

- l'Archéologie funéraire à l'époque mérovingienne et à l'époque carolingienne
- Les mottes féodales
- Les voies de communications

Pour tous renseignements s'adresser à la Direction des Bibliothèques (Congrès national des Sociétés Savantes), 110 rue de Grenelle, Paris 7

PROGRAMME PROVISOIRE DES JOURNEES

D'ETUDES EN NORMANDIE

(Juillet 1970)

Samedi 11 Juillet

après-midi : Château de Banville et site (voir Bull. n° 4)
Souterrain de Douvres

Dimanche 12 Juillet

matin : Mairie de Gacé :

- séance d'étude sur le thème :

les souterrains conventicules

- compte rendu d'activité des diverses équipes

- Assemblée Générale de la Section Française
du C.I.R.A.C.

après-midi : souterrain de Neuville-sur-Touques (voir Bull.
n° 4)

FACULTATIF : excursion complémentaire

Lundi 13 et Mardi 14 Juillet

excursion vers le Sud dans le Vendômois :

troglodytes, carrières, souterrains, églises
à fresques.

Remplir dès maintenant le bulletin provisoire d'inscription.

Information auprès du Grand Public

Dans une première période de démarrage, la Section Française a fait le nécessaire pour s'implanter et se structurer.

Nous pouvons estimer qu'après le Symposium de Limoges, notre organisation, avec de nouveaux statuts, est entrée dans une nouvelle phase.

Il faut maintenant faire connaître le C.I.R.A.C., diffuser les travaux entrepris par ses membres, en recruter de nouveaux, augmenter les contacts divers.

Nous pensons qu'une action de propagande est devenue nécessaire.

Il faut écrire des articles sérieux certes mais cependant assez simples et attractifs dans la Presse locale de chacune de nos régions, prévoir des articles dans les revues spécialisées, françaises et étrangères. Nous jugeons utile aussi de prévoir des reportages dans des organes de Presse de grande diffusion afin d'acquérir la collaboration du public qui est notre informateur principal.

C'est dans cet esprit qu'ont été réalisés, avec l'aide des reporters de la Télévision et de la Radiodiffusion régionales, plusieurs reportages dans la région de Limoges.

Afin d'étendre cette action d'information nous avons pu organiser, en duplex entre Paris, Limoges et Nice, grâce aux Services Techniques de l'O.R.T.F., une émission consacrée aux "Souterrains aménagés" dans le cadre de la Rubrique "Dimanche à la campagne".

La diffusion sur les antennes de la Station "Inter-variétés" a eu lieu le Dimanche 1er Mars, à 8 h 35.

Participaient à cette réalisation prévue par Jimmy JONCQUARD de Limoges Centre Ouest, aidé de M. LAMY de Paris, M. l'Abbé NOLLENT, MM. MAUNY, BUIS, LORENZ et SAUMANDE.

ronéotypie : P. NOLLENT 45 - Artenay

Le directeur de la publication : Cl. LORENZ.